

Nous avouons que ce défaut de méthode tenait en quelque sorte au caractère du livre ; un tableau synoptique n'est point une dissertation ; mais alors des subdivisions, des notes devaient rendre compte de l'irrégularité de la marche de la transition ; alors surtout les dates devaient se succéder suivant leur ordre naturel, et non pas se croiser d'une manière qui sent la négligence. Le lecteur ne serait pas exposé à croire homogènes tous les monuments renfermés sous la rubrique du XII^e siècle ; dans tous les cas, nous sentons médiocrement la nécessité d'une classification par siècles, les arts n'attendant guères, pour se modifier, la célébration des jubilés centenaires.

Nous lisons dans la première colonne, page 22 : « La société féodale se perfectionne par la création d'un centre d'unité, par l'établissement de la royauté. » Nous avouons que ces trois lignes sont inintelligibles pour nous. Quoi ! l'établissement de la royauté est une perfection, et cette perfection date du XII^e siècle ?

M. Dussieux, dans la même page et à la même colonne, attribue aux croisades les premiers germes de la civilisation en France. Cette assertion nous semble au moins exagérée. Nous ne pensons pas non plus que l'art roman ait été modifié par le développement de la civilisation et de l'art arabes. Nous croyons encore moins que cet art nouveau, nommé gothique, soit une importation orientale. On répète souvent que l'ogive est une imitation du Saint-Sépulcre, bâti au milieu du XI^e siècle ; il faudrait d'abord être bien sûr de l'état du Saint-Sépulcre à la prise de Jérusalem, et des caractères généraux de l'art arabe à cette époque. Il faudrait, avant tout, avoir la certitude que notre occident n'a pas connu l'ogive avant 1100. Nous pourrions facilement prouver, au contraire, que l'ogive est occidentale. Nous ne ferons pas l'honneur aux monuments pélasgiens, aux constructions cyclopéennes de Tyrinthe et de Cassiopée, de les regarder comme régulièrement ogiviques. Les assises de pierre y sont